

---

M A N U S C R I T

---

***N'OUBLIE PAS DE TE COUVRIR LES PIEDS***

(texte dramatique pour trois voix)

d'Espi Tomičić

traduit du croate par Karine Samardžija

cote : CRO22D1266

année d'écriture de la pièce : 2018  
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

*À toi qui, cette nuit-là, as pris ta kalachnikov et as tué mon père.*

*J'aurais voulu te consacrer un texte.*

*J'aurais voulu t'anéantir.*

*J'aurais voulu te dire ce que tu m'as fait.*

*J'aurais voulu te rendre visite.*

*J'aurais voulu t'écrire une lettre de menace.*

*J'aurais voulu t'écrire une lettre de soutien.*

*J'aurais voulu te dire que je te pardonnais.*

*J'aurais voulu te dire que c'était peut-être mieux ainsi.*

*J'aurais voulu te dire que le compagnon de ma sœur la battait.*

*J'aurais voulu te dire qu'elle et moi nous avons déjà morflé avec mon frère.*

*J'aurais voulu te dire qu'il nous tabassait parce que la douleur était trop grande.*

*J'aurais voulu te dire que tu étais responsable de cette souffrance.*

*J'aurais voulu te dire que mon frère t'attendait.*

*J'aurais voulu te dire qu'il nous vengerait.*

*J'aurais voulu te dire que c'était ma plus grande peur.*

déjà commence par regarder en toi

tu n'es pas prêt à affronter ce texte

tu ne dors plus depuis des jours

chaque matin tu retires ton tee-shirt trempé de sueur

tu trembles sous la douche brûlante

l'eau m'apaise

me réchauffe le corps

mon corps glacé

grelottant

je tremble et j'ai froid

d'angoisse

le temps est doux pourtant

*J'aurais voulu te dire que je tapais chaque jour ton nom sur Google.*

*J'aurais voulu te dire que je savais où travaille ta mère.*

*J'aurais voulu te dire que la mienne m'avait abandonné.*

*J'aurais voulu te dire que je t'enviais.*

*J'aurais voulu te dire que je ne peux plus.*

même les assassins ont une mère qui les aime

allez

dis-le

vas-y

dis

dis-le à voix haute

*Ma grand-mère pleure tous les jours.*

*Ma grand-mère répète en boucle que sa vie est finie.*

*Ma grand-mère me rabâche que je ne sais pas ce que c'est que perdre un enfant.*

ma grand-mère aime son voyou de fils

la mère de l'assassin de ton père pleure son fils

même les assassins ont une mère qui les aime

tu t'imagines

tout le monde a une mère qui l'aime

tout le monde

sauf toi

*J'aurais voulu te demander, sais-tu ce qu'est la peur ?*

ce qui t'effraie c'est qu'il soit le seul dont tu te sentes proche

lui le seul à être présent cette nuit-là

le seul à savoir ce qui s'est réellement passé à cet instant précis

quand tu souffles les bougies d'un gâteau d'anniversaire improvisé

tu ne peux être proche que de celui qui a fait ça

l'a-t-il fait dans le feu de l'action

ou bien l'avait-il prémédité quand

il a probablement compté les secondes

il est l'interlocuteur idéal

cet instant dont tu rêves depuis des années

que tu imagines

qui te saisit alors que le feu passe au vert

à table lorsque tu déjeunes

quand tu prends ton café

devant le miroir

sous la douche

qui sait comment placer la cible au centre

et à quel instant appuyer sur la détente

ou tiré à l'heure tapante

il n'a que faire des préambules

des explications

des confessions déchirantes

la peur te quitte à l'instant même où tu sautes du septième étage

jamais tu ne sauteras

tu l'anéantiras

*J'aurais voulu te demander, sais-tu ce qu'est l'attente ?*

dix ans déjà que tu l'attends

l'attente s'est changée en fantasme

chaque jour tu tapes ses initiales sur Google

les noms et prénoms des meurtriers sont rarement mentionnés

depuis dix ans la même angoisse

comme quand tu attends tes parents au jardin d'enfants



et qu'à chaque instant tu crois les voir franchir le seuil

ou quand tu attends tes résultats d'analyses après un rapport sexuel à risque

l'angoisse d'attendre

ton père qui doit sortir de prison

rentrer de voyage d'affaires comme dit ta mère

attendre

la mort

l'atterrissage

je n'ai jamais foutu les pieds dans un avion

l'attente cesse à l'instant même où il est libéré

encore un peu et il sera dans notre ligne de mire

je sais me servir d'un flingue

*J'aurais voulu te demander, sais-tu ce qu'est l'humiliation ?*

ils ont appelé ma grand-mère pour lui annoncer qu'ils le relâchaient

ils ont appelé ma grand-mère pour s'assurer qu'elle ne ferait pas d'histoires

l'autre

j'y crois pas elle l'appelle l'autre

et elle le nomme par ses initiales

pourquoi elle t'a appelée toi

la juge m'a appelée

elle m'a dit l'autre va sortir

M.J sort

j'ai dit

enfin ce n'est pas possible

je ne sais pas

pour voir comment je réagissais

ce que j'en pensais

quel pays de merde

alors c'est ça la peur des représailles

tu as bien fait

c'est mieux s'il l'ignore

il ne parle que de vengeance

non t'inquiète mamie

on va s'en sortir mamie

mamie tout ira bien

pour s'assurer qu'on ne ferait pas d'histoires

je ne l'ai pas annoncé à ton frère

je sais

elle a dit

je t'en supplie ne lui dis rien

puis il y a eu ce long silence

tu as l'estomac noué

tu voudrais frapper tous ceux qui s'approchent de toi

c'est souvent ce qui arrive quand la douleur est trop grande

alors tu plisses très fort les yeux tu imagines tu cours à travers la plaine

sans commencement ni fin

le tueur à gages lui sera bientôt libre

l'humiliation c'est quand la juge demande à la mère de la victime ce qu'elle en pense

tu ne veux plus vivre ça

tu ne peux plus le supporter

tu as tenu tout ce temps

ne renonce pas maintenant

*J'aurais voulu te demander, sais-tu ce qu'est un interdit ?*

ne laisse pas la tristesse t'envahir

ça va mon grand

tu dis toujours ça

t'as dit ça y'a deux ans

longtemps j'ai eu peur de me retourner

la nuit je me pince sous la couverture

et tu es encore là

ne pars pas

papa s'il te plaît

les émotions ne sont pas permises

apprends à les contenir

papa va bientôt rentrer mon coco

cette fois c'est vrai

je te jure

pourquoi ?

papa va rentrer

je ne voulais pas te réveiller

emmène-moi avec toi

on ira manger tous les deux

allez mon coco

debout

j'ai dit à maman que je voulais vivre avec toi

regarde mon grand

un avion passe

haut

si haut

bam

plus haut encore

bong

crash

il n'est jamais revenu

atterrissage brutal

il n'est jamais revenu

je hais les avions

et les atterrissages

l'été

je le cherche sur les plages où nous allions ensemble

j'ai beaucoup nagé cet été-là

j'étais toujours seul tout le temps

j'ai commencé à écrire des poèmes

et à pleurer dans la mer

j'ai glissé des messages dans des bouteilles

j'ai appris à survivre cet été-là

j'ai envoyé des bouteilles à la mer

en auras-tu trouvé une ?

tu sais

dans une boutique un homme qui te ressemble

papa !

papa !

son père s'est fait descendre il y a plusieurs semaines

papa !

papa !

il est traumatisé ce gosse

celle-là toujours à traîner au café sur la digue

alors j'ai fermé les yeux et

j'imagine je cours à travers la plaine

frappe-le !

vas-y frappe !

je t'appelle j'insiste

je les entends chuchoter autour de moi

pourquoi tu ne te retournes pas ?

elle est où sa mère ?

pauv'gosse

sans commencement ni fin



qu'est-ce t'as toi

tu vas voir qui c'est le morveux

j'vais t'défoncer

je l'ai prévenu

j'en ai rien à battre

il est p'têtre plus fort

mais moi j'suis taré

qu'est-ce j'en sais

vlan

arrête de faire chier morveux

j't'ai dit dégage de ma vue

Ante qu'est-ce que tu fous

arrête tout de suite Ante

arrête putain

il va t'en coller une

elle est où maman ?

vlan

bam

mon frère s'est rué sur un mec de trente ans

il était encore à l'école primaire

l'autre l'a attrapé par le col et l'a projeté contre un mur

il lui a éclaté la tête

je les entendais lui hurler dessus

laisse-le ce merdeux

il a même pas de père

*J'aurais voulu te demander, te souviens-tu de ta première connerie ?*

le petit n'y est pour rien

c'est pas d'sa faute il a pas de père

son père c'était un mafieux de Zagreb

un règlement de compte

mon frère est allongé sur le garde-fou

il s'est écroulé quand ils l'ont lâché

je ne trouve toujours pas le sommeil

après ça nous nous sommes lentement disloqués

tes jambes tremblent

de la plante des pieds jusqu'aux cuisses

la sensation d'un coup de poing dans le ventre

douleur permanente

ils l'ont descendu

ils l'ont descendu

descendu

je plisse très fort les yeux et je commence à courir

jusqu'à tomber de fatigue

tu te dis qu'il ne faut pas pleurer

pas crier

tu inspires profondément ça passe

ne laisse pas la tristesse t'envahir car tu te dois de garder la tête haute

ton père était un assassin

un malfaiteur

tu vaux mieux que ça

on ne pleure pas les assassins ni les criminels

même si l'assassin le criminel c'est ton père

tu dois le clamer haut et fort

l'expulser de toi

n'aie pas honte

ne laisse pas la colère t'envahir

t'as pas à te justifier

les autres ignorent tout de cette vie-là

ils ne feront que te juger  
t'es pas de leur espèce  
qu'ils aillent se faire foutre  
nous on sait comment gérer

*J'aurais voulu te demander, sais-tu ce qu'est l'enfance ?*

août à travers ta chambre  
lui à la fenêtre  
qui rentre de voyage d'affaires

des effluves d'eau de Cologne que le vent charrie  
un col roulé blanc  
une petite ride entre les yeux

tu te remémores l'enfance

sort de prison